

Le Protée est un animal rare, même dans son pays d'origine, et que l'on n'a que très difficilement vivant chez nous. C'est pourquoi j'ai cru bon de vous en mettre quelques-uns sous les yeux.

Le Protée est pour ainsi dire le doyen des animaux cavernicoles. C'est le plus anciennement connu et le plus anciennement étudié de tous les animaux souterrains.

Dès 1689, dans un bien curieux ouvrage sur la Carniole, Valvasor mentionne cet animal et le décrit comme «un Dragon de petite taille et ressemblant à un Lézard», que l'on rencontre parfois dans une source sortant d'une caverne entre Loytsch et Laybach.

En 1761, Steinberg l'étudie plus en détail. Les exemplaires de Steinberg provenaient du curieux lac de Czirknitz.

Enfin, en 1768, Laurenti, dans son *Synopsis reptilium emendata*, donne une étude exacte sur cet animal. Linné, à qui Laurenti avait envoyé un dessin de cet animal, le prenait pour une larve de Lacertien, mais Laurenti y vit un animal différent (*mihi videtur genus singulare*).

Nous ne rappelons pas tous les travaux faits depuis sur cet animal.

Le Protée est un Amphibien urodèle, de forme assez variable, mais ne constituant, quoi qu'on en ait pu dire, qu'une seule espèce.

Le corps est allongé, anguilliforme, cylindrique, à museau tronqué.

Les yeux sont toujours atrophiés, mais à des degrés divers. Tantôt on les aperçoit sous la peau sous la forme de deux petites taches noires, tantôt on n'aperçoit rien du tout.

La tête est longue, à museau tronqué.

Les branchies, variables de formes, sortent au dehors en forme de houppes roses ou blanchâtres.

Les pattes sont très courtes, minces, avec trois doigts à la patte antérieure, deux à la patte postérieure.

Nous n'insisterons pas outre mesure sur cette description, d'ailleurs très connue, non plus que sur l'anatomie.

Nous avons l'intention d'étudier leurs mœurs au laboratoire des Catacombes, et nous y reviendrons sans doute à plusieurs reprises.

Les visiteurs du Jardin des Plantes pourront d'ailleurs en voir quelques exemplaires à la galerie des Reptiles et examiner à loisir cette curieuse forme.

---

#### RADIOGRAPHIE APPLIQUÉE À LA DÉTERMINATION DE MOMIES DE POISSONS,

PAR M. LE D<sup>r</sup> JACQUES PELLEGRIN.

Le Muséum a reçu l'année dernière, de M. E. Chantre, des momies de divers animaux de la Haute-Égypte. Parmi celles-ci se trouvaient quelques

momies de Poissons, bien reconnaissables à leur forme générale et, çà et là, à des fragments d'écaillés ou de nageoires plus ou moins visibles entre les bandelettes; or, s'il n'y avait pas de doute au sujet de la classe de Vertébrés à laquelle appartenaient ces animaux, il était beaucoup plus délicat, impossible même, d'arriver à une détermination spécifique rigoureuse. C'est alors que nous avons pensé à recourir à un puissant moyen d'investigation que la science moderne a mis à notre disposition, nous voulons parler des rayons de Röntgen.

Grâce à l'extrême obligeance de MM. Carrion et Ch. Comte<sup>(1)</sup>, nous avons pu avoir des épreuves radiographiques qui permettent parfaitement de rapporter les Poissons momifiés au *Lates niloticus* L. Cette espèce, désignée sous le nom de *Keschr* par les Arabes, est bien connue dans les grands cours d'eau africains: le Nil, le Sénégal et le Niger. Elle atteint des dimensions considérables, puisqu'on cite des individus mesurant 1 m. 40 et même plus de longueur. Tous les auteurs vantent les qualités de la chair de ce Percoïde.

Cette détermination présente un certain intérêt, car elle vient confirmer l'identification du *Lates niloticus* L. actuel avec le *Λατος* des anciens Égyptiens, dont parle Athénée et que Strabon cite parmi les Poissons du Nil. Le nom de Latopolis donné par les Grecs à la ville d'Esné, dans la Thébaïde, était dû, en effet, au culte qu'on y rendait à cet animal.

Geoffroy Saint-Hilaire, en décrivant sa *Perca latus*, fait reposer l'assimilation avec le Poisson de l'antiquité sur la similitude absolue du nom ancien et du nom populaire moderne. Toutefois Cuvier et Valenciennes font remarquer que, de leur temps, on n'a point encore trouvé de représentation de cet animal sur les temples d'Esné, ni de *Keschr*, parmi les Poissons momifiés récemment rapportés d'Égypte<sup>(2)</sup>. La détermination des Poissons envoyés par M. E. Chantre de la Haute-Égypte justifie donc l'opinion de Geoffroy Saint-Hilaire.

Quant au procédé employé en ce cas, nul doute que la radiographie ne rende les plus grands services, surtout pour les animaux momifiés qui disparaissent complètement sous les bandelettes, et dont la forme extérieure ne révèle en rien le groupe auquel on peut les rattacher. Il en existe ainsi plusieurs dans les collections du Muséum auxquels nous comptons appliquer cette méthode féconde, sans aucun doute, en excellents résultats.

(1) Nous adressons à MM. Carrion et Comte, auxquels nous sommes redevables des belles épreuves radiographiques que nous pouvons mettre sous les yeux de l'Assemblée, nos bien sincères remerciements.

(2) CUVIER ET VALENCIENNES. *Hist. nat. des Poissons*, t. II, p. 92.



# BHL

## Biodiversity Heritage Library

Pellegrin, Jacques. 1900. "Radiographie appliquée à la détermination de momies de Poissons." *Bulletin du Muse  
um d'histoire naturelle* 6(4), 175–176.

**View This Item Online:** <https://www.biodiversitylibrary.org/item/27174>

**Permalink:** <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/327324>

### **Holding Institution**

New York Botanical Garden, LuEsther T. Mertz Library

### **Sponsored by**

MSN

### **Copyright & Reuse**

Copyright Status: NOT\_IN\_COPYRIGHT

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.